

This pdf is a digital offprint of your contribution in R. Burnet, D. Luciani & G. Van Oyen (eds), *Le lecteur. Sixième Colloque International du RRENAB, Université Catholique de Louvain, 24-26 mai 2012* (Bibliotheca Ephemeridum Theologicarum Lovaniensium 273), ISBN 978-90-429-3160-2.

The copyright on this publication belongs to Peeters Publishers.

As author you are licensed to make printed copies of the pdf or to send the unaltered pdf file to up to 50 relations. You may not publish this pdf on the World Wide Web – including websites such as academia.edu and open-access repositories – until three years after publication. Please ensure that anyone receiving an offprint from you observes these rules as well.

If you wish to publish your article immediately on open-access sites, please contact the publisher with regard to the payment of the article processing fee.

For queries about offprints, copyright and republication of your article, please contact the publisher via peeters@peeters-leuven.be

BIBLIOTHECA EPHEMERIDUM THEOLOGICARUM LOVANIENSII

CCLXXIII

LE LECTEUR

SIXIÈME COLLOQUE INTERNATIONAL DU RRENAB,
UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN,
24-26 MAI 2012

ÉDITÉ PAR

RÉGIS BURNET – DIDIER LUCIANI – GEERT VAN OYEN

PEETERS
LEUVEN – PARIS – BRISTOL, CT
2015

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	XI
--------------------	----

I. CONFÉRENCES

Vincent JOUVE (Reims)	
Le lecteur et ses doubles	3
Geert VAN OYEN (Louvain-la-Neuve)	
«À bon lecteur, salut!»: La lecture du Nouveau Testament comme dialogue entre lecteurs	19
Jean-Louis SKA (Rome)	
Les récits bibliques en quête de lecteurs au cours des âges....	43
Richard S. BRIGGS (Durham)	
Constructing the Bible's Readers: From "Thin Descriptions" to "Thick Portraits"	69
Élian CUVILLIER (Montpellier)	
L'interprétation du texte biblique: Leurre du lecteur?	93

II. ATELIERS «MÉTHODES»

Pierre VAN HECKE (Leuven)	
La connaissance du lecteur: La narratologie et la linguistique cognitive.	117
Anne-Marie PELLETIER (Paris)	
Une lecture iconoclaste peut-elle servir l'intelligence du texte biblique?	137
Jean-Pierre DELVILLE (Louvain-la-Neuve)	
Chérubin de Saint-Joseph (1639-1725) et la lecture de l'Écriture par les femmes.	155
Massimo GRILLI (Rome)	
L'intrigant dialogue entre lecteur empirique et lecteur modèle du point de vue pragmatique.	181

Serge WÜTHRICH (Paris)

- Deux promenades du lecteur *croyant* dans les bois de la narratologie et d'ailleurs 193

III. ATELIERS «TEXTES»

1. LE LECTEUR FACE À L'HISTOIRE

Dany NOCQUET (Montpellier)

- L'encadrement du lecteur face à l'histoire des origines d'Israël: Observations synchroniques sur les sommaires historiques du Pentateuque 211

2. RHÉTORIQUE ET RUPTURE DE STYLE

Claude LICHTERT (Louvain-la-Neuve) – Elena DI PEDE (Metz)

- Rhétorique des ruptures de style: Quand le récit investit l'image chez les prophètes 225

Jacques DESCREUX (Lyon)

- Apocalypse 17 ou comment mener le lecteur de l'émotion à la sagesse 237

3. POÉTIQUE DE LA CONVERSION

Anne PASQUIER (Québec)

- Poétique de la conversion dans les *Actes de Thècle* 247

4. LIRE ET RELIRE

Jean-Pierre SONNET (Rome)

- En-tête et *da capo*: Lire et relire le récit biblique 263

Norman BONNEAU (Ottawa)

- Reading and Rereading: Being Transported 283

André WÉNIN (Louvain-la-Neuve)

- Relecture et tension narrative: Considérations à partir de trois passages de 1 Samuel 295

5. LORSQUE LA BIBLE INVITE À RELIRE LA BIBLE

Alain GIGNAC (Montréal)

- L'interprétation du récit d'Abraham en Galates 3,6–4,7, tour de force ou coup de force? Le travail narratif du lecteur face à l'énonciation et à l'intertextualité pauliniennes 309

Michel BERDER (Rennes)	
Lorsque la Bible invite à relire la Bible: La démarche d'Hébreux 2,5-18	331
Sophie RAMOND (Paris)	
Lorsque la Bible invite à relire la Bible: Le cas du Psaume 78.	345

6. LECTURES ET LECTEURS DE PAUL

Simon BUTTICAZ (Lausanne)	
«Que cette lettre soit lue à tous les frères» (1 Thessaloniens 5,27): Les lettres de Paul et le rôle du <i>lector</i> dans l'Antiquité	361
Pierre DE SALIS (Lausanne)	
Les destinataires des lettres de Paul entre pouvoir (de la lettre) et autorité (de l'apôtre)	377
Régis BURNET (Louvain-la-Neuve)	
La finale paulinienne d'Hébreux: Une posture alexandrine? . .	393

IV. COMMUNICATIONS LIBRES

Ai NGUYEN CHI (Québec)	
Le récit spéculaire de Genèse 38: Découverte du lecteur attentif	407
Constantin POGOR (Bruxelles)	
Jeux d'intertextualité et techniques narratives en écho entre Juges 3,11b-30; 2 Samuel 3,22-30 et 2 Samuel 20,7-13	419
Danielle BRUNON (Louvain-la-Neuve)	
La dynamique narrative de la poésie biblique: Regards sur le Psaume 5	433
Donatella SCAIOLA (Rome)	
Achior, "My Brother Is Light"	441
Céline ROHMER (Montpellier)	
L'effet-valeur dans le discours en paraboles (Matthieu 13,1-53)	451
Steeve BÉLANGER (Québec)	
Les récits de conversion dans les Actes des apôtres	463
Rachel DE VILLENEUVE (Montréal)	
Du destinataire réel au destinataire idéal en 1 Corinthiens 1-4: Les marques énonciatives d'un auditoire multiple	475

Alexandra IVANOVITCH (Boulogne)

Sur le commentaire origénien de la Transfiguration (Matthieu 17,1-3): Ou comment Origène a plagié par anticipation Umberto Eco . 485

V. INDICES

ABRÉVIATIONS 497

INDEX DES AUTEURS MODERNES 501

INDEX DES CITATIONS BIBLIQUES ET AUTRES SOURCES ANCIENNES . . . 513

RELECTURE ET TENSION NARRATIVE

CONSIDÉRATIONS À PARTIR DE TROIS PASSAGES DE 1 SAMUEL

Dans les pages qui précèdent, N. Bonneau a montré que, lors d'une relecture, le lecteur reste entraîné dans le monde du récit et en particulier sur la scène – l'espace-temps – où jouent les personnages dont l'action est pour ainsi dire « présente » pour lui, et cela, même s'il « connaît » l'histoire¹. Mais qu'en est-il, lors d'une relecture, de la tension narrative tributaire du « rapport différencié entre structure événementielle et structure discursive »², autrement dit de l'écart inhérent à tout récit entre les faits racontés (*story*) et leur disposition au fil de la narration (*discourse*)?

Élaborant sa réflexion sur le suspense à partir de différents essais antérieurs, Raphaël Baroni a montré que, pour un « relecteur ordinaire » (qu'il distingue du « "vrai" répétiteur »), si le *suspense* est en partie préservé grâce à « l'oubli partiel » de sa première lecture, son intensité subit néanmoins une baisse significative³. En réalité, poursuit-il, le suspense se modifie : au lieu de se tendre vers un futur inconnu et plus ou moins bien anticipé, il se mue chez le relecteur en un désir que se produise ce qu'il souhaiterait voir advenir, plutôt que ce qu'il sait de l'issue de l'histoire⁴. Pour ce qui est de la *surprise*, la relecture la transforme en anticipation et produit un effet analogue au suspense modifié dont je viens de parler. Quant à la *curiosité*, elle se trouve d'emblée désamorcée, à moins que l'oubli du relecteur ordinaire ne la préserve, partiellement au moins⁵.

1. N. BONNEAU, *Reading and Rereading: Being Transported*, dans le présent volume, p. 283-294.

2. L'idée de W. BREWER, *The Nature of Narrative Suspense and the Problem of Rereading*, in P. VORDERER – H. WULFF – M. FRIEDRICHSEN (éds), *Suspense, Conceptualizations, Theoretical Analyses and Empirical Explorations*, Mahwah NJ, Lawrence Erlbaum Associates, 1996, 107-127, p. 110-111, est reprise par R. BARONI, *La tension narrative: Suspense, curiosité et surprise* (Poétique), Paris, Seuil, 2007, p. 285.

3. BARONI, *La tension narrative* (n. 2), p. 284-285.

4. *Ibid.*, p. 286-288. Le suspense fondé sur l'incertitude du lecteur se déplace en direction de l'intérêt que l'on porte au personnage, produisant une émotion liée à l'anticipation de ce qui va lui advenir (p. 286). Ici encore, Baroni se fonde sur l'étude de Brewer. – Je n'aborde pas ici le phénomène de rappel consistant pour le « vrai répétiteur » à attendre impatiemment le retour du connu (p. 288-295).

5. *Ibid.*, p. 285. Pour tout ce paragraphe, davantage de détails sont donnés par J.-P. SONNET, *En-Tête et Da Capo: Lire et relire le récit biblique*, dans le présent volume, p. 263-282.

Dans les pages qui suivent, je voudrais vérifier et approfondir cet aspect de la relecture à partir de trois épisodes du début de l'histoire du roi Saül dans le premier livre de Samuel. Le caractère dense des récits bibliques et leur brièveté par rapport aux amples romans envisagés par les narratologues comme Baroni changent probablement la donne des «règles» qu'il énonce. En effet, s'il est plus aisé pour le lecteur de la Bible de maîtriser le matériau narratif en raison de ses dimensions relativement modestes, l'économie narrative qui lui donne sa densité si particulière rend plus complexe la maîtrise du détail souvent significatif. Néanmoins, on peut supposer que les mécanismes de lecture et de relecture sont analogues. C'est ce que cet essai entend chercher à vérifier.

I. RELECTURE ET SURPRISE (1 SAMUEL 9,1-18)

Dans une étude antérieure⁶, j'ai analysé la mise en place d'effets de surprise au début de l'épisode de l'onction royale de Saül, là où la recherche des ânesses perdues amène le fils de Qish à pénétrer dans la cité où arrive Samuel. La surprise principale intervient juste avant la rencontre entre le prophète et le futur roi. Le lecteur vient à peine d'apprendre que l'homme de Dieu anonyme que Saül et son serviteur vont consulter n'est autre que Samuel, qu'il est ramené subitement vingt-quatre heures en arrière pour entendre la parole qu'Adonaï a adressée en secret au prophète. «Or Adonaï avait fait une révélation à Samuel, un jour avant l'arrivée de Saül en disant: "Demain, vers ce moment, je t'enverrai un homme du pays de Benjamin et tu l'oindras comme prince sur mon peuple Israël [...]"» (v. 15-16a). Cet élément inattendu que le narrateur n'a pas révélé à sa place chronologique crée la surprise. Dès lors, l'histoire du jeune homme que son père a envoyé à la recherche d'ânesses égarées et qui, sur l'insistance de son serviteur, s'est décidé à aller consulter un voyant dans l'espoir de ne pas rentrer bredouille, prend subitement aux yeux du lecteur une tournure toute différente. Celui-ci comprend en effet que tout, depuis le début, a été orchestré par Dieu, tandis que le narrateur a manipulé le lecteur en lui dissimulant le dessous des cartes, en gardant pour plus tard la clé permettant de saisir le fin mot des faits relatés⁷. Ainsi, après être passé sans s'en apercevoir par-dessus une ellipse

6. A. WÉNIN, *De surprise en surprise: L'exemple de 1 S 9,1-18*, in G. VAN OYEN – A. WÉNIN (éds), *La surprise dans la Bible: Hommage à Camille Focant* (BETL, 247), Leuven, Peeters, 2012, 33-49 (p. 39 et suivantes).

7. Voir en ce sens R. POLZIN, *Samuel and the Deuteronomist: A Literary Study of the Deuteronomistic History*. Part Two: *1 Samuel*, Bloomington IN – Indianapolis IN, Indiana

ménagée par le narrateur, le lecteur, aiguillonné par la surprise, revient sur ce qu'il a lu pour réévaluer, à la lumière de la révélation inattendue de l'action divine, le sens des événements⁸, en particulier des coïncidences que le narrateur a multipliées jusqu'ici.

Ainsi, ce n'est pas pure coïncidence si c'est justement après que Saül et son serviteur sont arrivés au pays de Çuph (un nom qui fait penser au pays d'origine de Samuel, 1 S 1,1), que le premier décide de retourner chez son père (v. 5), provoquant la réaction du serviteur. Ce n'est pas un hasard si le lieu précis où cela intervient est justement à proximité de la ville où habite l'homme de Dieu (v. 6) et si le serviteur dispose par chance de l'argent nécessaire pour espérer pouvoir obtenir du voyant des informations cachées (v. 8). Et si c'est au moment où ils montent vers la ville qu'en sortent les filles qui vont leur annoncer qu'ils trouveront celui qu'ils cherchent (v. 11), et si c'est à l'instant où ils entrent en ville que Samuel sort à leur rencontre (v. 14), c'est bien parce que Dieu a tout combiné pour que l'événement se produise au moment voulu⁹.

Qu'arrive-t-il lorsqu'un lecteur qui connaît ce texte se met à relire ces premiers pas de Saül dans le récit? Dès la présentation du fils de Qish au verset 2, le relecteur sait que c'est celui qu'Adonai a choisi pour répondre à la demande du peuple qui réclame un roi (9,16-17, voir chap. 8) et qu'il va bientôt rencontrer un Samuel profondément mécontent d'être évincé par le peuple. Le relecteur dispose ainsi d'emblée d'une position très supérieure à celle du personnage Saül qui, ignorant ce qui va lui arriver, obéit à un ordre apparemment banal de son père. Ainsi, celui qui lit le récit pour la première fois, étonné de la rupture de la continuité narrative au début du chapitre 9, découvre un peu perplexe un jeune homme à la belle prescience (9,2), mais qui s'avère rapidement incapable de mener à bien la mission reçue puis qui, après une valse-hésitation, se met à la remorque d'un serviteur bien plus entreprenant que lui; le relecteur, quant à lui, en

University Press, 1993, p. 90-91: «The order of narration [...] generates surprise on the part of the reader. [...] The LORD controls all human words and actions: he makes plot, and the narrator, who can only shape it, highlights the LORD's omnipotence by choosing to manipulate the reader [...]». Voir aussi M. STERNBERG, *La grande chronologie: Temps et espace dans le récit biblique de l'histoire* (Le livre et le rouleau, 32), Bruxelles, Lessius, 2008, p. 18: «Le narrateur est demeuré [...], jusque dans son silence, maître des choses et cohérent dans son propre domaine», ou encore L.M. ESLINGER, *Kingship of God in Crisis: A Close Reading of 1 Samuel 1-12* (BLS, 10), Sheffield, Almond Press, 1985, p. 302-303.

8. M. STERNBERG, *The Poetics of Biblical Narrative: Ideological Literature and the Drama of Reading*, Bloomington IN, Indiana University Press, 1985, p. 314.

9. Voir WÉNIN, *De surprise en surprise* (n. 6), p. 46-48. Voir aussi J.P. FOKKELMAN, *Narrative Art and Poetry in the Books of Samuel*. Vol. 4: *Vow and Desire (1 Sam. 1-12)*, Assen, Van Gorcum, 1993, p. 392.

anticipant la suite, ne peut pas ne pas penser déjà au fait que le choix divin va placer cette personnalité faible dans un rapport de force totalement inégal avec un Samuel qui, dans la scène précédente, s'est montré si peu disposé à céder son pouvoir à un roi¹⁰. Il peut éprouver alors, comme le suggère Baroni¹¹, une sorte d'empathie avec le personnage, se prenant à espérer que l'histoire ait pour lui une autre tournure, lui réserve un autre sort – ce qui évidemment ne sera pas le cas. Bref, pour le relecteur, le récit prend d'emblée une dimension d'ironie tragique.

Ceci est d'autant plus vrai si le relecteur connaît l'ensemble du récit du règne de Saül et sait donc le sort tragique qui attend cet homme visiblement mal taillé pour l'avenir royal qu'Adonaï lui impose¹². Non seulement le relecteur se rend compte, dès les premiers pas de l'hésitant jeune homme, que les choses sont mal engagées pour lui, davantage préoccupé par son père qui pourrait se faire du souci que par l'accomplissement de la mission qu'il lui a confiée (v. 6)¹³; il se prend aussi à penser que Saül aurait mieux fait de persévérer dans son idée de retour plutôt que d'écouter le conseil d'un serviteur qui, aux yeux du premier lecteur, semblera sans doute avisé, mais sera plutôt malavisé aux yeux du relecteur qui sait où cette intervention mènera Saül à long terme. Car pour qui connaît la fin de l'histoire, la recherche des ânesses que Saül ne trouvera pas de lui-même anticipe la vaine recherche du pouvoir où il finira par se perdre lui-même.

On pourrait transposer aux débuts de Saül ce qu'écrit Lydia Goehr dans son introduction à l'ouvrage d'Arthur Danto, *Narration and Knowledge*: «ce qui rend l'action tragique, c'est que, bien que les actions soient exécutées avec de bonnes intentions, chacune est exécutée à partir d'un manque de connaissance», le malheur voulant qu'elles aient «des conséquences négatives non voulues»¹⁴. Celui qui *lit* découvrira donc les faits

10. Pour une lecture d'ensemble de ces scènes et le jeu qui s'y met en place entre Samuel et Saül, voir A. WÉNIN, *Pouvoir, quand tu nous tiens! Samuel et la royauté en 1 S 8–15*, in D. LUCIANI – A. WÉNIN (éds), *Le pouvoir: Enquêtes dans l'un et l'autre Testament* (LeDiv, 248), Paris, Cerf, 2012, 63-94.

11. Voir ci-dessus, p. 295 et note 4.

12. Voir D.M. GUNN, *The Fate of King Saul* (JSOT.S, 14), Sheffield, JSOT Press, 1980. Sa posture globale par rapport à l'histoire de Saül est clairement celle d'un relecteur.

13. Il s'agit des toutes premières paroles de Saül dans le récit. Joue ici à plein la loi dite «des premières impressions». Voir M. STERNBERG, *Expositional Modes and Temporal Ordering in Fiction*, Baltimore MD, Johns Hopkins University Press, 1978, p. 93-102.

14. L. GOEHR, *Afterwords: An Introduction to Arthur Danto's Narration and Knowledge*, in A.C. DANTO, *Narration and Knowledge*, New York, Columbia University Press, XIX-LVII: «What makes the action tragic is that although the acts are performed with good intentions, each is performed out a lack of knowledge. *Unlucky* rather than *unfortunately* (since fortune is not the point), the acts contradict nature and bring about unintended negative consequences» (p. XXXVII).

et gestes du protagoniste sans savoir plus que lui où les faits le conduisent; celui qui *relit* les mesurera à l'aune de l'ensemble de la séquence. Conscient de la fin tragique du roi Saül, le relecteur ne pourra plus lire les débuts du fils de Qish comme des scènes anodines, ni comme heureuses ses rencontres inattendues avec les jeunes filles puis avec le voyant¹⁵.

II. RELECTURE ET CURIOSITÉ (1 SAMUEL 16,1-13)

Dans sa présentation de l'analyse narrative des récits bibliques, Jean-Pierre Sonnet¹⁶ donne comme exemple de la curiosité une autre scène d'onction d'un roi, celle de David en 1 S 16,1-13. Dans cette page, que bien des éléments communs poussent à rapprocher de 1 S 9,1-10,1¹⁷, la manière d'introduire le futur roi est très différente. Alors que Saül fait son entrée sans que l'on ne sache rien de l'avenir royal qui l'attend – et c'est la surprise lorsqu'on apprend qu'il est l'élu d'Adonai (9,2 et 17) –, David apparaît dans le récit au terme d'une scène de longueur analogue où l'on apprend d'emblée qu'Adonai a désigné un nouveau roi, mais sans que l'on sache de qui il s'agit (16,1 et 12)¹⁸. Ainsi, dans ce qui est un beau cas d'intrigue de révélation¹⁹, «lorsque Samuel est envoyé auprès de Jessé et de ses fils, nous savons d'emblée que Dieu a fait son choix – “je me suis vu un roi parmi ses fils” (v. 1) – et nous cherchons à l'élucider. Sachant que nous ne savons pas, nous allons de l'avant l'esprit tourné vers les antécédents qui ont fait l'objet d'une ellipse, en essayant de les inférer»²⁰, de deviner ce qui reste caché.

15. Voir GUNN, *The Fate of King Saul* (n. 12).

16. J.-P. SONNET, *L'analyse narrative des récits bibliques*, in M. BAUKS – C. NIHAN (éds), *Manuel d'exégèse de l'Ancien Testament* (Le Monde de la Bible, 61), Genève, Labor et Fides, 2008, 47-94 (p. 71).

17. À ce sujet, voir par exemple M. GARSIEL, *The First Book of Samuel: A Literary Study of Comparative Structures, Analogies and Parallels*, Ramat-Gan, Revivim, 1985, p. 111-115.

18. Dans les deux récits, la révélation à Samuel de l'identité du roi intervient de la même manière: par une intervention divine (9,16-17 et 16,12).

19. Voir M. CRIMELLA, *Il Signore vede il cuore! Fra analisi sintattica e narratologia: Il caso di 1 Sam 16,1-13*, in G. GEIGER (éd.), *En pāsē grammatikē kai sophiā: Saggi di linguistica ebraica in onore di Alviero Niccacci*, Jérusalem, Terra Santa, 2012, 85-106 (p. 90-91).

20. SONNET, *L'analyse narrative* (n. 16), p. 71. Pour faire bref, la surprise intervient lorsqu'une ellipse restée cachée au lecteur est subitement comblée par un dévoilement inattendu; la curiosité au contraire suppose que l'ellipse est repérable par le lecteur, qui s'interroge alors pour tenter de saisir ce qui lui a échappé.

Le narrateur entretiendra longtemps l'incertitude. D'abord, il s'attarde à la peur que nourrit Samuel à propos d'une possible réaction violente de Saül, puis au stratagème mis au point par Adonaï pour rassurer tout son monde (v. 2-5). Vient ensuite le défilé des sept fils, refusés les uns après les autres, la scène étant allongée par d'habiles répétitions, qui, en finale, contribuent à souligner la perplexité de Samuel (v. 6-11a), et accentuent du même coup la curiosité du lecteur: quoi? Jessé n'a plus d'autre fils²¹? Samuel se serait-il trompé, le narrateur laissant le lecteur le suivre? Adonaï aurait-il induit Samuel en erreur, et avec lui le lecteur, en l'envoyant chez Jessé? Non. «Il reste encore le plus jeune, et voici: il pâit le petit bétail» (v. 11aβ)²². Que voilà un futur roi bien improbable, si l'on s'en tient aux apparences! Au demeurant, le regard ironique de Samuel, qui s'arrête à ce qui donne au jeune éphèbe un je ne sais quoi d'efféminé, corrobore cette impression: «Il était roux, avec de beaux yeux et de belle apparence» (v. 12a)²³. C'est alors que l'incertitude est levée, avec l'ordre d'Adonaï: «Debout, oint-le. Oui! C'est lui!» (v. 12b), tandis que son Esprit descend sur l' élu dont le nom résonne enfin: David (v. 13). Quant à Samuel, à peine l'ordre exécuté, il rentre chez lui sans un mot.

Celui qui a lu cette scène peut difficilement l'oublier. Dès qu'il se met à la relire, il sait quel fils de Jessé Adonaï a repéré et comment il sera enfin déniché, dans une scène qui n'est guère à la gloire d'un Samuel désormais dépassé par les événements. L'idée reprise par Baroni à William Brewer se vérifie donc: «Quant à l'énigme qui sous-tend [...] la curiosité, sa résolution anticipée la désamorce [...] d'emblée et l'effet [est] totalement perdu lors d'une réitération»²⁴, même s'il faut compter avec un possible

21. CRIMELLA, *Il Signore vede il cuore!* (n. 19), p. 98 souligne à raison que, parce qu'il connote la complétude, le chiffre sept laisse penser que Jessé a présenté tous ses fils sans succès. Voir aussi en ce sens W. VOGELS, *David et son histoire: 1 Samuel 16,1-2 Rois 2,11*, Montréal, Médiaspaul, 2003, p. 38.

22. On a ici une surprise: lorsqu'au v. 5b, le narrateur dit que Samuel sanctifie «Jessé et ses fils», il laisse penser qu'ils sont tous là. Or, le dernier fils n'est pas présent. La surprise d'apprendre son existence relance pour ainsi dire la curiosité du lecteur: sera-ce lui, l' élu d'Adonaï?

23. La construction de la phrase, avec le décrochage syntaxique où, après un verbe de mouvement («et il le fit venir»), sont introduites des phrases nominales, indique un changement de focalisateur. C'est bien ce que voit Samuel qui est ainsi représenté dans la narration. En ce sens, CRIMELLA, *Il Signore vede il cuore!* (n. 19), p. 101, ou K. BODNER, *1 Samuel: A Narrative Commentary* (Hebrew Bible Monographs, 19), Sheffield, Phoenix Press, 2009, p. 171, qui présente lui aussi le regard de Samuel sur David comme dépréciatif. Mais la façon de voir tout humaine de Samuel n'a-t-elle pas été mise clairement en cause par Adonaï au verset 7?

24. BARONI, *La tension narrative* (n. 2), p. 285, voir BREWER, *The Nature of Narrative Suspense* (n. 2), p. 123: «Curiosity should be essentially eliminated during second readings because the reader knows the true state of affairs and should no longer be curious about the outcomes».

oubli partiel qui atténuerait cette perte chez un lecteur peu familier de la Bible. Mais si la curiosité est neutralisée chez le relecteur, est-ce pour autant que le récit n'a plus d'intérêt pour lui? Certes, il sait que l'élus est le dernier fils de Jessé et que ce n'est qu'à la fin qu'on le découvrira. Mais c'est précisément la raison pour laquelle son attention peut se détourner de cette question qui est au cœur de l'intrigue de révélation et est donc centrale pour le premier lecteur dont l'attention est manipulée par la stratégie narrative. Le relecteur a donc tout loisir de se centrer sur d'autres éléments du récit moins perceptibles à une première lecture, comme par exemple l'ironie qui frappe le personnage de Samuel, notamment grâce au parallélisme avec l'épisode de l'onction de Saül.

D'emblée réticent – comme il l'a été avec la demande d'un roi (1 S 8) –, Samuel se voit contraint de monter à nouveau, comme il l'avait fait déjà pour Saül, une mise en scène de repas sacrificiel avec des invités triés sur le volet, et cela, en vue d'oindre, sans attirer l'attention, un nouveau roi (v. 1-3, voir 9,12-13.22-24; 9,27-10,1) qui se trouve être le plus petit dans la maison de son père (voir 9,21 et 16,11). On entend même Adonaï répéter au prophète les mots que ce dernier, dans un contexte semblable de sacrifice à offrir, avait adressés à Saül pour le garder sous influence: «C'est moi qui te ferai savoir ce que tu devras faire» (16,8b, voir 10,8b)²⁵. Il devra aussi rejouer la scène où, tout voyant qu'il est (9,9-12.18-19), il ne «voit» pas l'élus d'Adonaï qui est face à lui, Dieu ayant à lui ouvrir les yeux par une révélation privée pour qu'il se rende compte de la personne qu'il a devant lui (9,17; 16,12). On le voit même se tromper carrément en voyant en Éliab un bon candidat au trône, lui qui ressemble par sa stature au roi qui pourtant vient d'être rejeté. Aussi se fait-il reprendre de belle manière parce que, comme un humain on ne peut plus ordinaire, il s'arrête aux apparences au lieu de «voir au cœur», comme le démontre encore le regard tout extérieur qu'il portera sur David quand il le verra pour la première fois (16,12aβ)²⁶. Cette simple énumération permet de se rendre compte de la façon dont la figure de Samuel pâlit lors d'une seconde lecture.

25. Le rapprochement est noté par POLZIN, *Samuel and the Deuteronomist* (n. 7), p. 154, mais dans un autre sens. Voir encore GARSIEL, *The First Book of Samuel* (n. 17), p. 112 qui souligne pour sa part la charge ironique de ce lien.

26. L'insistance sur le verbe «voir» en 1 S 16,1-13 a souvent été soulignée par les auteurs. Voir par ex. R. ALTER, *The David Story*, New York – London, Norton, 1999, p. 95-97 ou BODNER, *1 Samuel* (n. 23), p. 167-171 et B. COSTACURTA, *Con la cetra e con la fionda: L'ascesa di Davide verso il trono* (Collana biblica), Bologna, EDB, 1994, p. 38-39.42. Voir en particulier STERNBERG, *The Poetics of Biblical Narrative* (n. 8), p. 94-98, qui, sur cette base, rapproche 9,6-17 et 16,1-13 en mettant en évidence le côté ironique voire grotesque du personnage de Samuel. L'ironie se renforce encore en 16,18 quand, avec une belle clairvoyance, un serviteur de Saül affirme avoir vu en David la

III. RELECTURE ET SUSPENSE (1 SAMUEL 21–22)

L'histoire du massacre des prêtres de Nob présente un bel exemple de suspense. Prenant congé de Jonathan, David s'éloigne définitivement de la cour de Saül, car il est sûr à présent que le roi a juré sa mort (21,1). Il se rend au sanctuaire de Nob. On le comprendra vite: David qui, de nuit, a fui de chez lui à la sauvette en passant par la fenêtre (19,11-12) et qui n'a donc rien emporté avec lui, vient pour tenter d'obtenir de la nourriture et une arme (21,4.9)²⁷. Voyant le prêtre Ahimélek sortir apeuré à sa rencontre, David le rassure en recourant à une affabulation inspirée sans doute par le désir de se tirer d'affaire, mais certainement pas par une quelconque intention de nuire. Il prétexte une mission ultrasecrète que le roi lui a confiée, pour justifier le fait qu'il arrive seul et pour persuader le prêtre de lui donner du pain (21,2-4); et comme cette nourriture doit prétendument être partagée avec une escorte, David, qui vient d'apprendre que le prêtre n'a que du pain rituel à disposition, redouble d'astuce pour rassurer Ahimélek sur la pureté rituelle de ses hommes (21,5-6). C'est donc de bonne foi et en toute innocence que ce dernier lui remet un pain qu'en temps normal il n'aurait pas dû lui donner (21,7). Jusqu'ici, le suspense est assez ténu: il porte sur la question de savoir si David réussira à tromper la peur du prêtre, à neutraliser sa vigilance puis à apaiser ses scrupules rituels de manière à obtenir la nourriture dont il a besoin. Le premier lecteur sourit même de voir comment le fils de Jessé parvient à embobiner Ahimélek tout en évitant de l'alarmer en lui révélant la vérité du grave conflit qui l'oppose à Saül et de risquer ainsi de se voir refuser ce qu'il demande.

Le suspense augmente subitement lorsque – surprenant le lecteur – le narrateur révèle la présence à Nob d'un homme de Saül. «Or, là, un homme d'entre les serviteurs de Saül était en ce jour-là retenu devant Adonaï, et son nom: Doëg l'Édomite, le plus puissant des bergers de Saül» (21,8). Tout à coup, l'ombre de Saül, nommé deux fois pour situer Doëg, vient plomber une scène assez anodine jusque-là. En ce sens, ce personnage, dont la puissance est soulignée, porte un nom tout à fait approprié à l'inquiétude que sa présence à Nob suscite chez le lecteur, puisqu'il est lié au verbe *da'ag* qui signifie «être anxieux, inquiet» (voir 1 S 9,5; 10,2). Cette présence a-t-elle ce même effet sur David? Le

personne dont le roi a besoin. Au contraire de Samuel, lui ne se trompe pas. Voir en ce sens GARSIEL, *The First Book of Samuel* (n. 17), p. 111.

27. En ce sens, par exemple, P.D. MISCALL, *1 Samuel: A Literary Reading*, Bloomington IN, Indiana University Press, 1986, p. 132. Pour une lecture narrative de ce récit, voir A. WÉNIN, *David et le massacre des prêtres de Nob (1 S 21–22)*, in *Revue Biblique* 120 (2013) 362-387.

narrateur ne le dit pas, pas plus qu'il ne précise que David et Ahimélek sont conscients de la présence du serviteur de Saül.

Reste que, sans transition, le narrateur raconte que David demande une arme au prêtre, prétextant, de façon cohérente avec les mensonges précédents, que l'extrême urgence de la mission royale ne lui a pas laissé le temps d'emporter ses armes (21,9)²⁸. Ce fait nouveau pourrait donner à penser que David s'est rendu compte de la menace que représente Doëg, bien que le lecteur ne puisse en être sûr. Quoi qu'il en soit, il entend le prêtre proposer à David l'épée de Goliath cachée derrière l'éphod – sans doute au vu de Doëg puisque le narrateur a dit qu'il était devant Adonaï –, puis il voit le fils de Jessé s'enfuir sans attendre «loin de Saül»²⁹, un autre élément qui pourrait donner à penser qu'il a perçu la menace que représente le serviteur de Saül. Mais si c'est ainsi, pourquoi a-t-il pris le risque de demander aussi une arme en sa présence? Bref, bien qu'il reste dans l'incertitude concernant ce qu'a perçu David, le lecteur ne peut s'empêcher de se demander ce qui se passera pour lui ou pour le prêtre si le serviteur de Saül a repéré le manège et s'il vient à rapporter à son roi ce dont il a été témoin.

La suite relate en bref les premières étapes de la fuite de David. Après avoir commis une nouvelle imprudence en se rendant chez le Philistin Akish où il doit jouer les aliénés pour s'en sortir (21,11b-16), il se réfugie dans la grotte d'Adullam où il prend la tête de mécontents qui l'ont

28. Sur cet élément d'exposition différée qui vient interrompre le dialogue entre David et le prêtre, voir R. ALTER, *The Art of Biblical Narrative*, New York, Basic Books, 2011, p. 83, ou BODNER, *1 Samuel* (n. 23), p. 228, pour qui la seconde demande de David est motivée par la présence de Doëg perçue comme menaçante (p. 228-229). Cette lecture pourrait être corroborée par le fait que, dans le récit biblique, les éléments d'exposition retardés sont habituellement introduits par le narrateur au moment précis où ils sont utiles au lecteur (voir à ce propos ALTER, *ibid.*, ou S. BAR-ÉFRAT, *Narrative Art in the Bible* [JSOT.S, 70], Sheffield, Academic Press, 1989 [original hébreu 1979], p. 117-118). Mais on ne doit pas forcément en déduire que David demande une arme parce qu'il a vu Doëg. L'insertion du verset 8 peut jouer autrement à cet endroit et suggérer que la remise de l'épée de Goliath à David se passe sous le regard de Doëg, ce qui est susceptible d'avoir des conséquences bien plus graves que le don de quelques pains. Ce serait donc un élément servant à instaurer un suspense significatif.

29. Les détails apparemment inutiles donnés par le narrateur concernant l'endroit où se trouve Doëg (*lifnê yhw*), puis – au moyen du discours d'Ahimélek – concernant le lieu où est dissimulée l'épée de Goliath («enveloppée dans le manteau derrière l'éphod», sans doute ici une sorte de bannière liturgique) induisent à penser que la remise de l'épée se passe sous les yeux de Doëg. On notera encore que le narrateur rend perceptible la hâte que David a de quitter Nob au moyen du contraste entre la lenteur des explications du prêtre et la rapidité de la réaction du héros, rendue au moyen d'une puissante ellipse: «et David dit: “elle n'a pas son pareil: donne[-la] moi!”; et David se leva et s'enfuit en ce jour-là [voir v. 8] loin de Saül [...]» (v. 10b-11a). Concernant l'éphod, voir E. LIPÍŃSKI, *Éphod*, in *Dictionnaire Encyclopédique de la Bible*, Turnhout, Brepols, 2002, p. 423.

rejoint (22,1-2), se rend en Moab pour mettre ses parents à l'abri (v. 3-4), puis de son refuge, se rend en Juda, dans la forêt de Hèret (v. 4-5). Bien que le narrateur ne s'attarde pas, le lecteur comprend que le temps passe sans que l'épisode de Nob ait eu de suite fâcheuse. Le suspense s'atténue donc, sans pourtant disparaître complètement. Aussi, lorsque le (premier) lecteur, en 22,6, est transporté à la cour de Saül et qu'il voit l'état d'esprit d'un roi qui, malade de soupçons, reproche à ses serviteurs benjaminites de lui cacher tous les complots qui le menacent, le suspense grandit de nouveau (v. 6-8). Il s'intensifie quand le lecteur découvre la présence de Doëg l'Édomite auprès des Benjaminites et qu'il l'entend révéler à Saül ce qu'il a vu à Nob, non sans forcer la dose (v. 9-10). Il atteint un sommet quand, en entendant Ahimélek plaider sincèrement la bonne foi après que Saül l'a accusé d'avoir conspiré avec David³⁰, il redoute que le roi, étant donné son état d'esprit, ne reporte sur cet innocent, et sur sa famille qu'il a aussi fait venir, la rage meurtrière qu'il nourrit à l'égard de son rival en fuite (v. 11-15).

Ce qui met fin au suspense, c'est la condamnation à mort par Saül des quatre-vingt-cinq prêtres de Nob (v. 16-17a), puis, après un ultime suspense dû au refus des hommes du roi de porter la main sur des prêtres (v. 17b), leur exécution sommaire et la destruction totale de leur ville par Doëg (v. 18-19). La crainte du lecteur qui sous-tendait le suspense fait alors place à l'horreur suscitée par ce dénouement dramatique dont l'origine lointaine n'est autre que l'inattention ou la légèreté de David lors de sa visite à Nob. Après l'épilogue relatant l'arrivée de l'unique survivant de la famille sacerdotale auprès de David à qui il rapporte le massacre (v. 20-21), le narrateur lève une incertitude laissée dans la scène de la visite à Nob. Il crée ainsi chez le lecteur la surprise de voir le héros faire son *mea culpa* et avouer que non seulement il avait perçu la présence de l'Édomite au sanctuaire – une hypothèse que le lecteur avait pu faire sans qu'elle soit confirmée par la narration –, mais aussi qu'il savait que Doëg relaterait à Saül ce qu'il avait vu – ce qui ne devait guère laisser de doute à David concernant une réaction violente du roi (v. 22).

30. Grâce au mode scénique et aux dialogues, le récit de la rencontre entre David et Ahimélek met en évidence la bonne foi de celui-ci, justifiant anticipativement sa déclaration d'innocence devant Saül. La sincérité de son autojustification manifeste qu'il a bel et bien été piégé par le mensonge de David qui a abusé de son ignorance (voir POLZIN, *Samuel* [n. 7], p. 197, ou ALTER, *The David Story* [n. 26], p. 138). Cette opinion s'oppose à l'idée – sans fondement narratif – qu'un réel complot prend place effectivement entre David et Ahimélek: P.T. REIS, *Collusion at Nob: A New Reading of 1 Samuel 21–22*, in *JSOT* 61 (1994) 59-73, suivie par BODNER, *1 Samuel* (n. 23), p. 224-239; pour une réponse convaincante à cette thèse, voir G. HENTSCHEL, *Die Verantwortung für den Mord an den Priestern von Nob*, in A.G. AULD – E. EYNIKEL (éds), *For and Against David: Story and History in the Books of Samuel* (BETL, 232), Leuven – Paris – Walpole MA, Peeters, 2010, 185-199 (p. 190-194).

Voilà comment une première lecture de ces épisodes tragiques est programmée par le suspense orchestré par le narrateur qui, quand tout est terminé, réserve encore une surprise au lecteur. Qu'en est-il alors d'une relecture? Sans tenir compte d'oublis possibles, d'autant plus faciles que cette histoire est moins connue, que devient le suspense pour celui qui sait déjà l'issue tragique? Indéniablement, il prend une tournure différente. Selon Baroni, au lieu d'être polarisé par ce qui arrivera à David et au prêtre de Nob et de chercher à l'anticiper – suivant ses craintes ou ses espoirs –, le relecteur va désirer une issue différente de celle qu'il connaît, ce qui contribuera à accentuer l'impression tragique que crée l'enchaînement inéluctable d'événements qui, lors qu'une première lecture, ne montrent leur dimension dramatique qu'au moment du dénouement du récit. Selon Baroni encore³¹, le phénomène consiste en ce «que l'on peut s'émouvoir du destin inéluctable d'un héros [...] et désirer une issue heureuse tout en sachant que celle-ci n'a aucune chance de se réaliser». Il appelle ce phénomène «suspense par contradiction», une contradiction qui «n'oppose pas», comme le simple suspense, «un *savoir* à un *non-savoir* [...], mais un *savoir* à un *vouloir*», à un désir. Se crée dans la conscience du relecteur une tension entre «ce que nous pensons (ou savons) devoir survenir et ce que nous souhaiterions voir advenir». Baroni précisera que ce souhait d'une issue différente de celle que le relecteur connaît amène ce dernier à *anticiper* des scénarios tout aussi possibles qu'improbables – et l'on sait que l'anticipation caractérise la dynamique du suspense. Ainsi, par exemple, en voyant comment, dupé par David, le prêtre est entièrement innocent, on se prend à souhaiter que Doëg n'ait jamais l'occasion de dire quoi que ce soit à Saül, ou que ce dernier se laissera toucher par le plaidoyer sincère d'Ahimélek, ou encore que, comme ses hommes, le roi sera arrêté par la crainte de porter la main contre un homme de Dieu.

Cela dit, à ce que dit Baroni, on peut ajouter que le savoir de la fin confère au relecteur une position supérieure par rapport aux personnages, position éminemment propice aux jeux d'ironie. Si, dans la relecture d'un épisode heureux comme la victoire de David sur Goliath, l'ironie joue aux dépens des opposants de David, son frère Éliav, le roi Saül et bien sûr le géant philistin, pour un épisode comme celui des prêtres de Nob, elle devient tragique et suscite d'emblée d'autres sentiments chez le relecteur. Le tremblement d'Ahimélek à l'arrivée de David prend la couleur d'un pressentiment qui s'avère malheureusement plus que fondé. Sa belle disponibilité à aider celui qu'il croit être le fidèle serviteur du roi (voir 22,14) est ce qui le perdra à cause d'un autre serviteur qui mentira pourtant bien

31. BARONI, *La tension narrative* (n. 2), p. 286-287. Italiques dans le texte.

moins que David. La loyauté dont il croit honorer le roi en assistant celui qu'il pense être son envoyé (voir 22,15) lui coûtera la vie et celle de tous ses concitoyens. Cet homme sincère, que le scrupule pousse à s'assurer qu'il ne transgresse pas la loi en donnant du pain rituel, sera victime de gens sans scrupules et dénués de tout souci pour la vérité: Doëg d'abord, Saül ensuite, mais aussi David. Voilà qui a de quoi révolter le lecteur qui, impuissant, est témoin de la confiance du prêtre en David comme plus tard dans la justice du roi.

Si l'ironie tragique renforce chez le lecteur la sympathie envers ce prêtre qui paiera de sa vie la légèreté de David et la paranoïa de Saül, elle atteint aussi le héros de cette histoire, surtout si l'on se souvient de l'aveu inattendu de David à Ébyatar à la toute fin de l'épisode (22,22-23). Dans la première partie de sa visite à Nob, là où le suspense amenait le premier lecteur à sourire en voyant comment le fugitif réussit à duper le prêtre de manière à calmer ses craintes et à obtenir de lui la nourriture dont il a besoin, le lecteur constate au contraire la désinvolture avec laquelle David, soucieux seulement de se tirer d'affaire par des mensonges qu'il croit sans conséquence, est en train de creuser la tombe d'un homme juste qui l'accueille et se fie à sa parole. Il le voit alors comme un jeune inconscient qui fait preuve de ce qui est pour le moins une légèreté coupable quand il demande l'épée de Goliath alors qu'il sait pertinemment qu'un serviteur de Saül l'observe et qu'il ne manquera pas d'avertir le roi. Certes, le lecteur sait que la visée des mensonges de David n'est pas de nuire. Mais peut-il s'empêcher de se dire que ce dernier devrait penser que les actes ont des conséquences et qu'il vaut mieux y penser plus tôt que trop tard? De même – après une seconde imprudence qui a failli faire de lui une victime des Philistins, l'ennemi héréditaire d'Israël (21,12-16) –, en le voyant se mettre lui-même à l'abri dans une grotte (22,1), dans un refuge (22,4) ou dans une forêt (22,5) et penser à protéger ses père et mère en les confiant au roi de Moab (22,3-4), peut-il s'empêcher de penser qu'avec les hommes qui se sont joints à lui, il aurait aussi pu penser à la protection des prêtres? C'est que, connaissant Saül, il aurait dû se douter qu'une fois mis au courant par Doëg, le roi chercherait un exutoire à sa rage meurtrière en se vengeant, sur ceux qui avaient aidé David, de son impuissance à éliminer ce jeune rival.

IV. CONCLUSION

Les trois trop brèves études proposées mettent en évidence la modification substantielle que provoque l'acte de relire un récit relativement succinct, dont une première lecture a donné une vue d'ensemble. Non

seulement le fait de «connaître l'histoire», mais aussi d'en avoir une pré-compréhension en cours de relecture, permet de se rendre attentif à d'autres dimensions du récit que celles qui captent le regard d'un premier lecteur. Mais plus profondément, cet acte de relire joue sur d'autres ressorts cognitifs et émotifs, en raison de la position supérieure dont le relecteur bénéficie. D'une certaine manière, la relecture donne au lecteur de saisir l'histoire racontée moins à partir des personnages et de ce qui leur arrive qu'à partir du point de vue de l'auteur implicite qui connaît tout de l'histoire, en particulier son issue³². Mais la conscience de l'écart de connaissance entre les personnages et celui qui raconte les événements dans lesquels ils sont pris et qui les affectent, donne au relecteur un sentiment plus aigu du tragique (dans les cas analysés) ou du comique (moins souvent) de moments particuliers du récit. On le sait, en effet, la position de surplomb est favorable à l'ironie, et le relecteur – qui occupe *de facto* cette position – y sera d'autant plus sensible que, tout en percevant les autres directions que l'action aurait pu prendre conformément aux craintes ou aux espoirs des personnages ou du premier lecteur, il est conscient que le cours inexorable des choses apaisera ces craintes ou décevra ces espoirs. Car ces craintes et ces espoirs sont aussi les siens en raison de la capacité qu'a le récit de créer, chez le relecteur comme chez le lecteur, l'empathie avec les personnages ou au contraire une distanciation à leur égard.

Université Catholique de Louvain
Faculté de théologie
Grand-Place 45
BE-1348 Louvain-la-Neuve
Belgique

André WÉNIN

32. Merci à Normand Bonneau pour cette suggestion judicieuse. Il écrit: «In a first reading, the reader tends to fix the attention on the experience of the characters and on the contingencies of their unknown future. In a rereading, the reader now assumes more closely the point of view of the implied author [...]. This effect heightens the reader's awareness of the knowledge gap between the characters and the implied author, thereby creating a somewhat different kind of tension than suspense, surprise, or curiosity, a tension that might be expressed as between the contingent and the inexorable. Expressed otherwise, what the reader experienced as contingencies for the characters in a first reading are revealed in a second or in subsequent readings to have become an inexorable and irreversible series of outcomes. As much as the rereader would like to see a different outcome, the past cannot be changed: what has been done cannot be undone. Thus, in rereading the tension lies not so much in not knowing the future, but rather in knowing that what is past cannot be changed».